

Bellerive, le 17 janvier 2009

Chère Gisèle,
Chère Veronique,

Quels moments extraordinaires il nous a été donné de vivre, en cette fin d'année aux Osses, grâce à vous Mesdames!

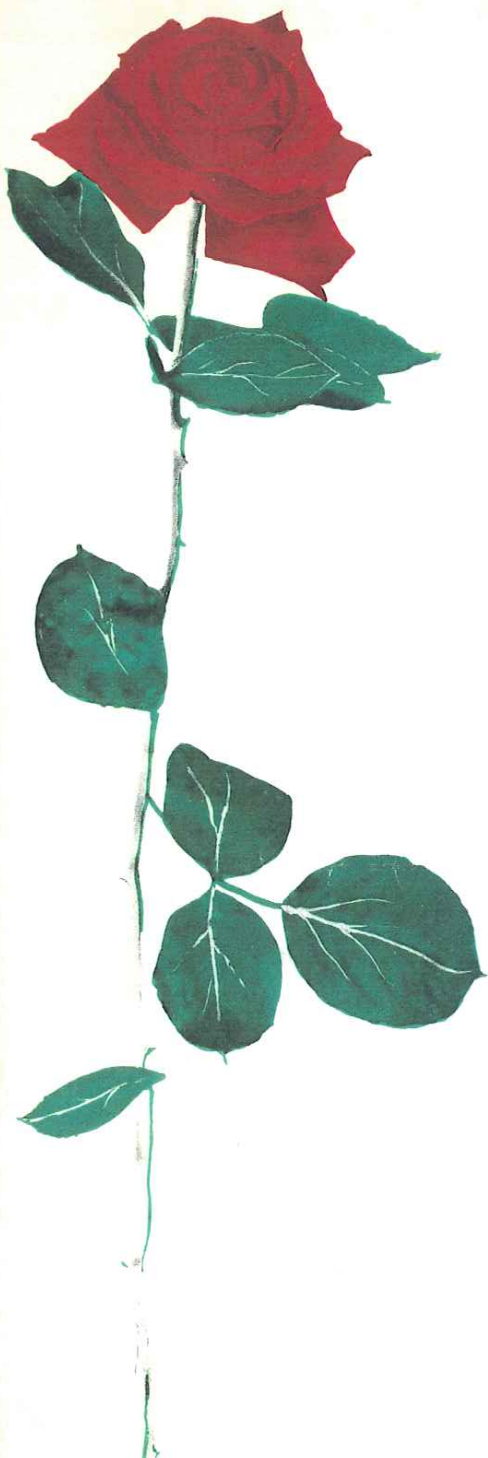
Je ne résiste pas à l'envie de vous dire tout simplement MERCI.

Dire que j'ai attendu les supplémentaires pour vivre toute l'intensité et toute l'émotion procurées par "Cléo le bandit"! La perfection à tous les niveaux

Quant à Barbara, façon Veronique, une réussite! J'ai retrouvé la même admiration et le même plaisir que lorsque j'avais été écouter Barbara au Théâtre Livio, à Fribourg en 1967, 1968? Je ne sais plus. La copie du programme ci-jointe ne mentionne hélas pas les dates de sa tournée.

En rentrant des Oses, j'ai écouté tous mes anciens 33 tours de Barbara. Je me disais : Veronique devrait chanter cette chanson-là et celle-ci et encore cette autre. Avec des arrangements aussi prodigieux que ceux réalisés par Madame Huguenin-Galeazzi, je me réjouis déjà du prochain concert...

Merci encore pour tous les bonheurs futurs que vous n'allez pas manquer de nous gratifier.
Je vous embrasse.



BARBARA

Barbara..

Barbara recrée Barbara

ILS me font bien rire, les tenants de la « bonne chanson » qui prétendent qu'elle se peut épanouir seulement dans un cadre particulier et n'être appréciée que d'une chapelle de connaisseurs. Ils me font bien rire et je les envoie au talent — à l'art — qui ignore les dimensions comme le climat ; parce qu'il a ses dimensions propres qui créent son propre climat. Je les envoie à Barbara.

Elle est actuellement la vedette du nouveau spectacle de « la Tête de l'Art ». Le public est, pire qu'exigeant, difficile à séduire : l'euphorie de la bonne chère, curieusement, porte plus à dénigrer qu'à applaudir. Malgré cet état d'esprit champagnisé de spectateurs qui, joyeusement divertis par Gérard Séty, attendent la spirituelle drôlerie de Poiret et Serrault, Barbara triomphe. Les petites cuillers se taisent à sa première chanson, on pourrait entendre fondre le sucre pendant qu'elle chante la seconde.

Non que sa personnalité soit écrasante, moins encore que son « métier » soit doublé d'« abattage », mais parce que son art — au raffinement si subtil qu'il est imperceptible — agit comme un charme. J'ai vu agir, j'ai éprouvé ce charme, dans la petite salle de « l'Ecluse », dans l'immense cadre du Théâtre de l'Est Parisien, dans l'espace moyen de « Bobino », et toujours sur des spectateurs d'âges et de situations sociales différents. Chaque fois, il a été le même. Il sera identique partout où chantera Barbara.

Cela non pas parce qu'elle est un cas, mais parce qu'elle est une figuration de l'art de la chanson. Les dimensions de la scène, la qualité du public lui sont sans importance ; elle les ramène à un dénominateur commun appelé Barbara. Elle ne s'adapte pas ni ne s'accommode ; elle est le contraire d'un être extensible, d'une interprète « tout terrain », d'une femme malléable. Qu'elle paraisse et le décor devient le sien, et la sienne l'ambiance. Le public se met à sa mesure sans qu'elle se mette à sa portée. La scène, la salle se réduisent ou s'agrandissent, beaucoup plus par sa présence que par des jeux de rideaux. Où qu'elle chante, Barbara recrée son univers.

Jean MONTEAUX

(ARTS)

1^{re} partie

chapeau bas

veuve de guerre
(m. cuvelier)

pénélope
(g. brassens)

tous les passants
(barbara - f. lo)

la chanson de margaret
(p. mac orlan)

je ne sais pas dire

la marche nuptiale
(g. brassens)

les amis de monsieur
(fragson)

d'elle à lui
(p. marinier)

bref

dis, quand reviendras-tu ?

la complainte des filles de joie
(g. brassens)

2^e partie

toi

le bel âge

une petite cantate

la solitude

à mourir pour mourir

au bois de saint-amand

toi, l'homme
(barbara - f. lo)

gottingen

si la photo est bonne

nantes

le temps des lilas

j'entends sonner les clairons

pierre

gare de lyon

les flamandes
(j. brel)

le mal de vivre

Barbara..

Barbara recrée Barbara

IL.S me font bien rire, les tenants de la « bonne chanson » qui prétendent qu'elle se peut épanouir seulement dans un cadre particulier et n'être appréciée que d'une chapelle de connaisseurs. Ils me font bien rire et je les envoie au talent — à l'art — qui ignore les dimensions comme le climat; parce qu'il a ses dimensions propres qui créent son propre climat. Je les envoie à Barbara.

Elle est actuellement la vedette du nouveau spectacle de « la Tête de l'Art ». Le public est, pire qu'exigeant, difficile à séduire : l'euphorie de la bonne chère, curieusement, porte plus à dénigrer qu'à applaudir. Malgré cet état d'esprit champagnisé de spectateurs qui, joyeusement divertis par Gérard Séty, attendent la spirituelle drôlerie de Poiret et Serrault, Barbara triomphe. Les petites cuillers se taisent à sa première chanson, on pourrait entendre fondre le sucre pendant qu'elle chante la seconde.

Non que sa personnalité soit écrasante, moins encore que son « métier » soit doublé d'« abattage », mais parce que son art — au raffinement si subtil qu'il est imperceptible — agit comme un charme. J'ai vu agir, j'ai éprouvé ce charme, dans la petite salle de « l'Ecluse », dans l'immense cadre du Théâtre de l'Est Parisien, dans l'espace moyen de « Bobino », et toujours sur des spectateurs d'âges et de situations sociales différents. Chaque fois, il a été le même. Il sera identique partout où chantera Barbara.

Cela non pas parce qu'elle est un cas, mais parce qu'elle est une figuration de l'art de la chanson. Les dimensions de la scène, la qualité du public lui sont sans importance; elle les ramène à un dénominateur commun appelé Barbara. Elle ne s'adapte pas ni ne s'accommode; elle est le contraire d'un être extensible, d'une interprète « tout terrain », d'une femme malléable. Qu'elle paraisse et le décor devient le sien, et la sienne l'ambiance. Le public se met à sa mesure sans qu'elle se mette à sa portée. La scène, la salle se réduisent ou s'agrandissent, beaucoup plus par sa présence que par des jeux de rideaux. Où qu'elle chante, Barbara recrée son univers.

Jean MONTEAUX

(ARTS)



Photo : J.L. DUMONT

ENVOUTANTE, ADMIRABLE, RARE

BARBARA CONQUIERT UNE PLACE ENTRE ÉDITH PIAF ET JULIETTE GRÉCO

BARBARA,
ou la joie triste
de chanter

Barbara
dit :
Je ne suis
sûre
que
d'une chose,
c'est
« chanter
ou
mourir »

BARBARA chante BARBARA

Le mal de vivre - Si la photo est bonne - Septembre - J'ai troqué - Tous les passants - Gottingen - Toi l'homme - Une petite cantate - La solitude - Les mignons - Toi.

77.859 (33 t. 30 cm)

A mourir pour mourir - Pierre - Le bel âge - Le bois de St-Amand - Je ne sais pas dire... Gare de Lyon - Nantes - Chapeau bas - Paris 15 août - Bref - Sans bagage - Ni belle ni bonne

77.806 (33 t. 30 cm)

Au bois de St-Amand - Je ne sais pas dire... Sans bagage - Gare de Lyon

437.022 (45 t. EP)

A mourir pour mourir - Le bel âge - Pierre - Bref

434.957 (45 t. EP)



exclusivité disques **PHILIPS**